## *Les Tellines de la Mer Rouge* (*d'après les matériaux recueillis par M. le Dr Jousseaume*) (Suite),

par M. Ed. Lamy.

### Tellina (Exotica) rhomboides Quoy et Gaimard.

Selon M. le Dr Jousseaume, «le *Tellina* (*Peronaea*) *erythræensis* H. Adams (1870, *P.Z.S.L.*, p. 790, pl. XLVIII, fig. 8)[1] n'est que l'adulte du *T.* (*Macoma*) *erythræa* Issel [*non* Römer] (1869, *Malac. Mar Rosso*, p. 60, pl. I, fig. 4)»[2], et «le *T.* (*Peronaea*) *lactea* H. Adams (1870, *P.Z.S.L.*, p. 790), qui, n'ayant pas été figuré, est difficilement reconnaissable, n'est aussi qu'une variété de ce *T. erythræa* Issel, ou même lui est peut-être complètement identique».

Il range cet *erythræa* Issel dans un genre spécial *Exotica* : «Toutes les espèces de ce nouveau groupe ressemblent par la forme au *T. donacina* Gmelin, mais la majeure partie sont obliquement striées : le caractère distinctif saillant est l'absence de dents latérales, et il existe deux dents cardinales à chaque valve : l'une qui est l'antérieure sur la valve gauche, et la postérieure sur la valve droite est grosse et souvent bifide au sommet, l'autre est petite.»

A. H. Cooke (1886. *Ann. Mag. Nat. Hist.*, 5e s., XVIII p. 107) considère ce *T. erythræensis* H. Ad., à coquille transverse ornée de stries obliques, comme étant simplement une forme du *T. rhomboides* Quoy et Gaimard (1835, *Voy. «Astrolabe»*, Zool., Moll., III, p. 502, pl. 81, fig. 4-7) [= *T. clathrata* (Quoy) Deshayes (1835, *Anim. s. vert.*, VI, p. 208)] et il pense que le *T. lactea* H. Ad. a été établi sur un jeune spécimen fruste de la même espèce.

Il fait également synonyme de *rhomboides* le nom de *T. silicula* Deshayes (1854, *P.Z.S.L.*, p. 363; 1868, Sowerby, *in* Reeve, *Conch. Icon.*, pl. XLVII, fig. 278 *a-d*), attribué par Mac Andrew (1870, *Ann. Mag.*

[1] Il ne faut pas confondre ce *Peronæa erythræensis* avec le *T.* (*Tellinella*) *erythræensis* H. Ad. = *virgulata* H. Ad. = *Adamsi* Bertin.

[2] Le *T.* (*Angulus*) *erythræa* Römer [*non* Issel] est assimilé par le Dr Jousseaume au *T. arsinoensis* Issel.

*Nat. Hist.*, 4$^e$ s., VI, p. 446) à une coquille du golfe de Suez[1], et le *T. compta* Gould (1850, *Proc. Boston Soc. Nat. Hist.*, III, p. 253; 1852, *U. S. Explor. Exp. Wilkes*, Moll., p. 406, pl. XXXV, fig. 515) ne lui semble pas non plus une espèce différente.

En outre, E.-A. Smith (1885, *Rep.* «*Challenger*» *Lamellibr.*, p. 103) identifie au *T. rhomboides* le *T. caseus* Sowerby (1867, *in* Reeve, *Conch Icon.*, pl. XXII, fig. 115) et le *T. lauta* Gould (1850, *Proc. Boston Soc. Nat. Hist.*, III, p. 252; 1852, *U. S. Explor. Exp. Wilkes*, Moll., p. 408, pl. XXXV, fig. 514).

Enfin H. Adams (1870, *P. Z. S. L.*, p. 789, pl. XLVIII, fig. 6) a donné le nom de *T.* (*Peronæa*) *pura* à une Telline de la Mer Rouge: «Cette coquille d'un blanc jaunâtre est quelquefois complètement blanche, ou d'autres fois légèrement teintée de rose; l'on rencontre des individus identiques avec l'exemplaire figuré par H. Adams, et d'autres dont l'extrémité postérieure est plus longue et plus rostrée; ce plus ou moins de saillie de l'extrémité postérieure est très fréquent chez des Tellines de la même espèce» (D$^r$ J.).

Le nom *T. pura* ayant été précédemment employé par Gould (1852, *Boston Journ. Nat. Hist.*, VI, p. 378) pour une espèce de la côte Ouest Américaine, Bertin (1878, Rév. Tellinidés, *Nouv. Archives Mus. Paris*, 2$^e$ s., I, p. 301) a proposé d'appeler *T. secunda* la forme décrite par H. Adams, mais ce *T. pura* H. Ad., orné de stries obliques, est également identifié par E. A. Smith (1885, *loc. cit.*, p. 103) au *T. rhomboides* Q. et G.

Ces différentes synonymies sont toutes acceptées par M. Lynge (1909, Danish Exped. Siam, Mar. Lamellibr., *Mém. Acad. R. Sc. Lett. Danemark*, 7$^e$ s., V, p. 203), qui, comme E.-A. Smith, ne place ce *T. rhomboides* parmi les *Angulus* qu'avec un point d'interrogation, ce qui tend à justifier la création du groupe *Exotica*.

«Hab. — Suez, Djeddah, Massaouah, Périm, Aden, Djibouti: abondante dans cette dernière localité» (D$^r$ J.).

T. (Exotica) subpallida E.-A. Smith.

Le *T.* (*Angulus?*) *subpallida* E.-A. Smith (1891, *P. Z. S. L.*, p. 426, pl. XXXIII, fig. 9) offre une sculpture oblique semblable à celle du *T. rhomboides* Q. et G., mais sa forme est plus quadrangulaire, beaucoup moins allongée transversalement.

«Hab. — Suez, Aden: cette espèce est assez rare» (D$^r$ J.).

[1] D'après A. H. Cooke, l'indication de la Colombie comme habitat du *T. silicula* ne mériterait aucune créance.

T. (Exotica) triradiata H. Adams.

Le *Tellina* (*Peronæa*) *triradiata* H. Adams (1870, *P.Z.S.L.*, p. 790, pl. XLVIII, fig. 9) est une coquille allongée transversalement, ornée de stries concentriques serrées, sans striation oblique.

«Quoique cette espèce soit, comme décoration, identique à *T. decora* Sow., je la crois différente; malheureusement je ne possède pas cette dernière pour les comparer» (Dr J.).

D'après A. H. Cooke (1886, *Ann. Mag. Nat. Hist.*, 5e s., XVIII, p. 107), le *T.* (*Peronæa*) *rosacea* H. Adams (1870, Mac Andrew, *Ann. Mag. Nat. Hist.*, 4e s., VI, p. 446) n'est que la forme jeune de ce *T. triradiata.*

Hab. — Suez.

M. le Dr Jousseaume a donné le nom d'*Exotica exotica* à une petite Telline qui, en raison de sa forme oblongue et de sa sculpture consistant seulement en stries concentriques serrées, paraît n'être qu'une forme *minor* de *T. triradiata* H. Ad. et qu'il décrit de la façon suivante :

«*Testa parvissima, donaciformis, tumida, crassiuscula, elongato-transversa, valde inæquilateralis, albo-rosea, radiis sanguineis numerosis ad apicem intricatis ornata, concentrice striatula; antice longe elliptica, postice brevissima, oblique et abrupte truncata, inflexa; superne et inferne latera parallela; apex angulatus; ligamentum parvum, partim infossum; cardo normalis, dentes cardinales inæquales, laterales nulli.*

«Dimens. : long., 6,5; larg., 3,5; épaiss., 2 millimètres.

«Coquille petite, solide, ayant la forme du *Donax anatinum* Lk., mais un peu plus renflée et plus cylindrique; son extrémité antérieure est très longue, arrondie, à bords supérieur et inférieur parallèles; la postérieure, très courte, taillée en bec de flûte, est déjetée du côté droit; cette inflexion fait paraître la coquille étranglée en cet endroit; les sommets sont anguleux. A l'aide d'une forte loupe, on découvre à la surface de fines stries concentriques assez saillantes et serrées. La couleur, d'un blanc rosé, est irrégulièrement parsemée de nombreux rayons d'un rose beaucoup plus intense, qui dégénère, près du sommet, en un enchevêtrement de petites lignes brisées; cette couleur rose est si fugace, qu'elle disparaît complètement chez les coquilles qui ont séjourné quelque temps sur la plage. A l'intérieur, les impressions musculaires sont nettement accusées et les palléales à peine visibles. Le bord cardinal, relativement à la taille de la coquille, est assez épais : les dents cardinales sont petites, et les dents latérales font défaut. Le ligament, logé dans une fossette assez profonde, est court et jaunâtre.

«Hab. — Suez, Périm, Aden; dans cette dernière localité, j'ai rencontré des individus blancs à peine colorés, à la partie postérieure des sommets, d'une petite tache rose; à Suez, j'ai pris deux individus à coquille d'un jaune citron» (Dr J.).

T. (Angulus) Valtonis Hanley.

Römer (1871, *Conch. Cab.*, p. 136, pl. XXX, fig. 7-9) a décrit comme provenant de la Mer Rouge un *T. flacca*, dont la coquille allongée ne présente que des stries concentriques peu marquées.

M. le Dr Jousseaume ne doute pas que ce ne soit la même espèce que le *T. Valtonis* Hanley (1844, *P. Z. S. L.*, p. 143; 1846, *in* Sowerby, *Thes. Conch.*, I, p. 283, pl. LVII, fig. 68), malgré l'intensité de coloration de celui-ci [1].

De même, d'après lui, le *T. hilaris* Hanley (1854, *P.Z.S.L.*, p. 143; 1846, *in* Sowerby, *Thes. Conch.*, I, p. 281, pl. LVII, fig. 54), de la Mer Rouge, ne doit être également qu'une variété décolorée et plus tronquée [2].

«Hab. — Suez, Djibouti, Aden: abondante surtout dans les deux dernières de ces localités» (Dr J.).

T. (Angulus) arsinoensis Issel.

Au *T.* (*Macoma*) *arsinoensis* Issel (1869, *Malac. Mar Rosso*, p. 59, pl. I, fig. 3) M. le Dr Jousseaume croit que l'on doit réunir le *T.* (*Peronæa*) *scitula* H. Adams (1870, *P. Z. S. L.*, p. 790, pl. XLVIII, fig. 7) et le *T.* (*Angulus*) *erythraea* Römer [*non* Issel] (1871, *Conch. Cab.*, p. 137, pl. XXX, fig. 10-13).

«Cette espèce a l'extrémité postérieure tronquée ou rostrée suivant l'habitat des individus, et elle varie de coloration : le rouge-chair vif, le jaune et le blanc sont les trois couleurs dominantes, mais entre elles on trouve très fréquemment des teintes intermédiaires; malgré ces différences de coloration et du plus ou moins de prolongement de l'extrémité posté-

(1) Dans la collection du Dr Jousseaume, certains individus de cette espèce, d'un rouge très brillant, étaient étiquetés *T. nitens* Deshayes (1854, *P. Z. S. L.*, p. 538), espèce d'habitat inconnu.

(2) Sowerby (1868, *in* Reeve, *Conch. Icon.*, pl. XLVI, fig. 275) a mentionné de la Mer Rouge le *T. felix* Hanley (1844, *P. Z. S. L.*, p. 71; 1846, *in* Sowerby, *Thes. Conch.*, I, p. 281, pl. LVII, fig. 52); mais, selon le Dr Jousseaume, cette espèce, qui a été décrite d'après des individus provenant de Panama, n'existe pas dans la Mer Rouge.

rieure, il m'a été impossible de séparer par groupes les nombreux individus que j'ai recueillis.»

«Hab. — Suez, Hodeidah, Djeddah, Djibouti, Périm, Aden : c'est l'espèce la plus abondante et la plus répandue dans la Mer Rouge» (Dr J.)[1].

T. (ARCOPAGIA) BERTINI Jousseaume.

Chemnitz (1782, *Conch. Cab.*, VI, p. 125, pl. XII, fig. 119 [*non* 115] a figuré sous l'appellation de *Tellina donacina* une coquille qui ne doit pas être confondue avec l'espèce européenne pour laquelle ce nom avait été déjà employé par Linné (1758, *Syst. Nat.*, éd. X, p. 676)[2].

Ce *T. donacina* Chemn (*non* L.) a été identifié par M. le Dr Jousseaume (1895, *Le Naturaliste*, 17e année, p. 187) à une forme d'Aden et de Djibouti qu'il a appelée *Arcopagia, Bertini*, et qu'il décrit ainsi :

«*Testa parva, tenuis, sublævigata, nitida, margaritacea, roseo-lutescens, subovato-cuneata, tumida, subæquivalvis, subæquilateralis ; antice ovata, postice declivis, cuneata ad extremitatem, lateraliter vix inclinata ; cardo augustus : dentes cardinales validi, in valva dextra duo, in altera unus, laterales utrinque duo ; ligamentum parvissimum partim infossum.*

«Var. : *testa alba.*

«Dimens. : long., 11 ; larg., 6 ; épaiss., 4 millimètres.

«Coquille petite, assez épaisse, semi-ovale en avant, cunéiforme en arrière. Sa couleur est d'un jaune-orangé mêlé de rose-chair ; en général, elle est plus foncée près des sommets que sur les bords où elle devient

(1) Dans la collection du Dr Jousseaume, certains spécimens de cette espèce étaient étiquetés *T. iridescens* Benson [*Sanguinolaria*] (1842, *Ann. Mag. Nat. Hist.*, IX, p. 490), espèce du Japon paraissant très voisine.

Mac Andrew (1870, *Ann. Mag. Nat. Hist.*, 4e s., VI, p. 446) a donné, avec point d'interrogation, à une coquille du golfe de Suez le nom de *T. vernalis* Hanley : selon A. H. Cooke (1886, *Ann. Mag. Nat. Hist.*, 5e s., XVIII, p. 107), il s'agit en réalité du *T.* (*Angulus*) *unifasciata* Sowerby (1867, *in* Reeve, *Conch. Icon.*, pl. XXIX, fig. 156); et en effet, d'après M. Lynge (1909, *Mém. Acad. R. Sc. Lett. Danemark*, 7e s., V, p. 202), l'indication donnée par Bertin (1878, *Revis. Tellinidés*, p. 281) de la Floride comme habitat de ce *T. unifasciata* est certainement erronée, car c'est une forme de l'Océan Indien.

(2) Cette espèce Linnéenne a été citée par Lamarck (1818, *Anim. s. vert.*, V, p. 552) comme correspondant peut-être à son *Donax anatinum*, tandis qu'il jugeait complètement différent le *Tellina donacina* Maton et Rackett, qu'il croyait être son *Psammobia tellinella* (1818, *loc. cit.*, p. 515 et 552). En réalité, le *T. donacina* L. (*non* Chemn.), auquel est identique l'espèce de Maton et Rackett, est une Telline, type du sous-genre *Mœrella* P. Fischer.

presque blanche chez quelques individus. Les valves, qui sont brillantes et qui jettent des reflets irisés, paraissent lisses : mais, à l'aide d'un verre grossissant, on découvre des stries concentriques régulières et très serrées. Des crochets anguleux et coniques partent vers les extrémités deux bords rectilignes inégalement inclinés, le postérieur se dirigeant par une pente plus rapide vers l'extrémité qui, un peu déjetée à droite, se termine par une pointe arrondie ; l'extrémité antérieure se prolonge en décrivant la moitié d'une ellipse. L'intérieur des valves, de même couleur que leur face externe, est brillant : les impressions musculaires y sont bien marquées et les palléales peu apparentes. Les dents cardinales sont au nombre de trois : une sur la valve gauche et deux sur la droite ; les dents latérales sont assez saillantes : les postérieures sont plus éloignées des sommets que les antérieures. Le ligament petit, court et brun, est en partie enfoncé dans une petite fossette naviculaire.

« Quoique cette espèce soit voisine de *T. corbuloides* Hanley et de *T. cuneolus* Sow., tous les individus que j'ai rencontrés sont très petits et plus allongés que la première de ces espèces ; ils sont également inférieurs en taille à la seconde et d'une teinte beaucoup plus claire. Ayant trouvé dans cette coquille tous les caractères que l'on observe dans *T. robusta* Hanley, je l'ai placée, malgré sa forme un peu différente, dans le genre *Arcopagia*.

« Hab. — Aden, Djibouti, où cette espèce n'est pas très rare » (D^r^ J.)[1].

T. (Arcopagia) Isseli H. Adams.

Le *T.* (*Arcopagia*) *Isseli* H. Adams (1870, *P. Z. S. L.*, p. 790, pl. XLVIII, fig. 10) paraît à A. H. Cooke (1886, *Ann. Mag. Nat. Hist.*, 5^e^ s., XVIII, p. 106) ne pas pouvoir être distingué, par aucun caractère, du *T. balaustina* Poli.

D'autre part, M. Lynge (1909, *Mém. Acad. R. Sc. Lett. Danemark*, 7^e^ s., V, p. 192) regarde ce *T. Isseli* et le *T. balaustina* comme ayant d'étroites affinités avec le *T. pinguis* Hanley, et notamment il trouve presque impossible d'établir une distinction entre certains spécimens de *balaustina* et d'autres de *pinguis*.

« Hab. — Suez, Aden : quoiqu'elle soit très rare, j'ai cependant pu me procurer à Suez une douzaine d'individus de cette espèce » (D^r^ J.).

[1] Le *Tellina Siebenrocki* Sturany (1901, Lamellibr. Roth. Meer., Exp. « Pola », *Denkschr. K. Akad. Wiss. Wien*, LXIX, p. 278, pl. VI, fig. 4-7) dont la coquille, rostrée en arrière, est d'un rose brillant et opalin, devenant rouge pourpre vers les sommets, me paraît pouvoir être rapproché de ce *T. Bertini* Jouss.

### T. (Arcopagia) pinguis Hanley.

Pour M. le Dr Jousseaume, le «*T.* (*Tellinula*) *fragillima* Issel (1869, *Malac. Mar Rosso,* p. 60, p. I, fig. 5) est certainement la même espèce que celle décrite postérieurement par H. Adams (1870, *P. Z. S. L.*, p. 790, pl. XLVIII, fig. 11) sous le nom de *T.* (*Arcopagia*) *Savignyi :* lorsqu'on la drague vivante, elle est recouverte de stries concentriques saillantes, qui disparaissent au moindre frottement; pour la description, Issel s'est servi d'une coquille intacte, et Adams, d'une un peu roulée».

Ce *T. Savignyi* H. Ad. est considéré par A. H. Cooke (1886, *Ann. Mag. Nat. Hist.*, 5e s., XVIII, p. 106) et Sturany (1901, Lamellibr. Roth. Meer., Exp. «Pola», *Denkschr. K. Akad. Wiss. Wien,* LXIX, p. 278) comme identique au *T. pinguis* Hanley (1844, *P. Z. S. L.,* p. 63; 1846, *in* Sowerby, *Thes. Conch.*, I, p. 252, pl. LVI, fig. 34).

A cette réunion, le Dr Jousseaume fait cette objection : «Hanley dit *T. pinguis* lisse, tandis que *T. Savignyi* est manifestement strié; aussi, en attendant de plus amples informations, j'ai conservé comme espèce le *T. Savignyi* H. Ad. [= *fragillima* Issel]». Mais Hanley reconnaît que son espèce est parfois substriée concentriquement; d'autre part, H. Adams déclare dans la sienne les stries presque obsolètes postérieurement, et nous avons vu plus haut que le Dr Jousseaume lui-même admet que cette sculpture est variable suivant l'état de conservation de la coquille.

Le *T. pinguis* se distingue par sa forme orbiculaire et par le fait que la région postérieure présente un angle radial et est légèrement déprimée en avant de cet angle.

«Hab. — Suez, Souakim, Djibouti, Aden, Périm : abondante dans ces localités» (Dr J.).

### T. (Arcopagia) nux Hanley.

Le *Tellina nux* Hanley (1844, *P. Z. S. L.*, p. 62; 1846, *in* Sowerby, *Thes. Conch.*, I, p. 251, pl. LVI, fig. 33) est une forme ressemblant extrêmement au *T. pinguis* Hanl. : elle s'en différencie cependant par son contour plus ovale et par l'absence d'un angle radial sur la région postérieure [1].

[1] D'après M. J. G. Hidalgo (1903, Estud. prelim. fauna Filipinas, *Mem. R. Acad. Cienc. Madrid,* XXI, p. 151), le *T. nux,* représenté par Sowerby dans la *Conchologia Iconica* de Reeve (pl. XVI, fig. 76), est une espèce différente et, selon M. Lynge (1909, *Mém. Acad. R. Sc. Lett. Danemark,* 7e s., V, p. 193), il en est de même pour la forme figurée par Römer (1871, *Conch. Cab.*, p. 88, pl. XXIV, fig. 1-3), qui n'a aucune ressemblance avec l'espèce de Hanley.

«Hab. — Djeddah, Périm, Aden : deux ou trois individus trouvés dans chacune de ces localités» (Dr J.).

Dans les notes manuscrites du Dr Jousseaume est indiqué un *Arcopagia Innesi*, dont je n'ai pu retrouver les types dans sa collection, mais qu'il décrit de la façon suivante :

«*Testa alba, parva, tenuis, pellucida, ovato-transversa, vix convexiuscula, fere æquivalvis et æquilateralis, regulariter concentrice striata; antice et postice semielliptica; flexura vix notata; margo ventralis regulariter convexus; apex parvus submedianus; ligamentum minutum; cardo angustus, bidentatus : dentes cardinales parvi, laterales fortiores.*

«Dimens. : long., 8; larg., 6; épaiss., 2 mm.

«Cette coquille, petite, mince, fragile, pellucide à l'état frais et un peu opaque lorsqu'elle a séjourné sur le sable, se reconnaît facilement à sa forme ovale et à ses deux extrémités très larges et presque d'égale longueur; l'extrémité antérieure est un peu plus longue, moins large et plus arrondie que la postérieure; cette dernière, à peine carénée, est si peu tronquée que son contour semble former une courbe régulière; les sommets petits et assez saillants se rejoignent à la courbe des extrémités par une ligne presque droite et légèrement déclive; le bord inférieur décrit un arc de cercle d'une régularité parfaite. Les valves presque égales sont, à la surface, ornées de fines stries concentriques régulières, saillantes, serrées et, contrairement à ce que l'on observe sur la plupart des espèces de cette famille, ces stries sont un peu plus petites et moins nettement accusées sur l'extrémité postérieure. A l'intérieur, on distingue nettement, à l'aide d'une loupe, les impressions musculaires et palléales, qui sont identiques à celles des autres espèces de ce genre. Le bord cardinal est étroit et les dents de la charnière sont très petites, mais disposées comme celles de tous les *Arcopagia* : la saillie des dents latérales est un peu plus forte que celle des cardinales. Le ligament est petit, mince et étroit.

«Hab. — Suez, Massaouah, Djibouti, Aden : un seul exemplaire dans chacune de ces localités. On rencontre cette espèce avec *A. fragillima* Issel sur les plages sableuses» (Dr J.).

Le caractère que les stries concentriques sont moins nettes sur l'extrémité postérieure est à rapprocher de l'indication «*striis postice fere obsoletis*» donnée par H. Adams pour *T. Savignyi* = *fragillima*, et cet *A. Innesi* est certainement une coquille très voisine des *T. pinguis* et *nux* : en raison de la forme ovale transverse et du fait que la région postérieure est à peine carénée, ce serait plutôt à cette dernière espèce qu'il conviendrait probablement de le rapporter.

T. (Arcopagia) scobinata Linné.

Le *Tellina scobinata* Linné (1758, *Syst. Nat.*, éd. X, p. 676) a été signalé de la Mer Rouge par Issel (1869, *Malac. Mar Rosso*, p. 58).

« Hab. — Massouah, Obock, Djibouti, Périm, Aden : espèce assez commune, vivante et fossile » (Dr J.)[1].

(*A suivre.*)

[1] M. le Dr Jousseaume cite également de la Mer Rouge l'*Arcopagia linguafelis* Linné [*Tellina*] (1758, *Syst. Nat.*, ed. X, p. 674) sur le témoignage d'Issel (1869, *Malac. Mar Rosso*, p. 249), qui signale de cette provenance trois exemplaires fossiles se trouvant dans le Musée de Turin.

D'après A. H. Cooke (1886, *Ann. Mag. Nat. Hist.*, 5e s., XVIII, p. 106), la coquille du golfe de Suez déterminée par Mac Andrew (1870, *Ann. Mag. Nat. Hist.*, 4e s., VI, p. 446) comme T. (*Tellinella*) *resecta* Desh. est probablement un stade jeune, en très mauvais état, du *T. plicata* Valenc.